EVEILS D'AUTOMNE

www.utacentreluxembourg.be

N°470-P501138

Octobre 2026

SOMMAIRE

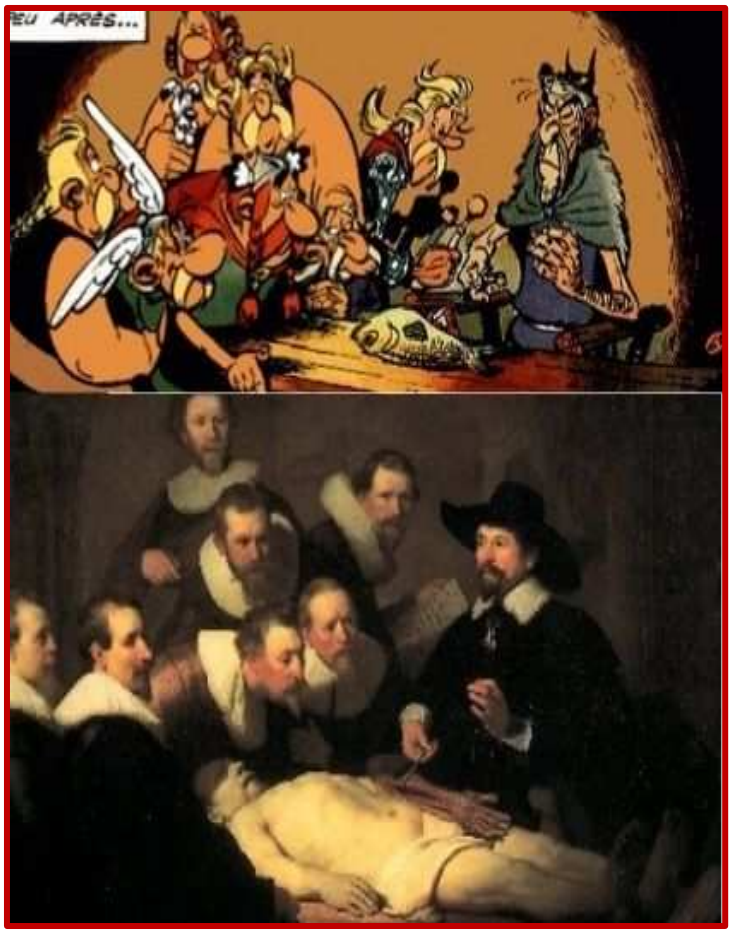
- « Comme un poisson dans l'art »
- « Loup es-tu là ? »
- A vos agendas !
- « Le seul vrai visage »



Editeur responsable : Albert Fraipont 061 / 61 17 14 Bureau de dépôt : SAINT-HUBERT

En marge de la conférence de Listel ANTEN

« COMME UN POISSON DANS L'ART
DEPUIS LA PRÉHISTOIRE À NOS JOURS »



La leçon d'anatomie du Dr TULP de Rembrandt et Astérix avec la scène de l'haruspice

- *Analyse de la toile de Rembrandt : « La leçon d'anatomie » (1632) au Mauritshuis, La Haye.*

A droite, habillé en habit noir avec col blanc, chapeauté, debout, à l'écart du groupe, pince à la main pour expliquer l'anatomie de l'avant-bras gauche, le docteur TULP incarne l'autorité, le prestige du maître face à sept confrères chirurgiens focalisés sur la dissection Dans cette scène représentative du clair-obscur cher à Rembrandt, notre regard s'est d'abord porté sur le cadavre allongé, nu, fortement éclairé, pâle, ensuite sur les visages des observateurs qui évoquent chacun des émotions différentes sur un arrière-fond très sombre… Le cadavre est celui d'Aris Kindt, condamné à mort par pendaison en janvier 1632.

- *Analyse de la case de la BD « Le Devin » 19ème album du tandem Goscinny et Uderzo*

Cette scène parodie la peinture de Rembrandt avec le professeur Prolix, devin, émule des haruspices romains, dans une attitude très concentrée prenant la place du Dr Tulp prédit l'avenir à partir des entrailles d'un poisson. Les Astérix, Obélix, Panoramix …occupent la place de la guide des médecins d'Amsterdam en reprenant leur disposition et états d'âme. Cette case de l'album avec cette scène absurde avec un devin gaulois prédisant le futur face à la scène savante de Rembrandt suscite le sourire par l'audace du rapprochement…

Si à 50 ans tu n'as toujours pas de Rolex, c'est que tu as compris qu'avec une montre à 10 balles, à midi, bah c'est midi.

« LOUP ES-TU LÀ ? » (1ÈRE PARTIE)

« Ah ! Le voilà ! ». Décidément, quand on parle du loup, on en voit la queue : c'est bien échu que l'autocar apparaisse au coin de la rue à l'instant précis où nous l'évoquions. Quelques minutes plus tard, les derniers passagers s'y embarquent. Le chauffeur, comme un vieux loup de mer connaissant tous les recoins, nous amènerait bien à Louviepré ou au château de la Louveterie (près de Jalhay), s'il n'avait été convenu qu'il nous conduise à la Baraque Michel. Vingt Amis de la Fagne y descendent pleins d'enthousiasme en cette belle matinée dominicale du 04 septembre.

Contrairement au froid de loup qu'aurait pu nous laisser craindre l'orage d'hier, il fait excellent, et le ciel bleu ne se trouble que de quelques flocons ouateux. La route traversée, nous ne suivons le sentier qu'un peu au-delà de la Croix du Prieur, parce que là, … Parce que là, nous bravons un interdit. Avec cette délectation typique pour le fruit défendu, nous franchissons les barrières pour pénétrer en zone C. A pas de loup, à la façon discrète d'Arsène Lupin, nous transgressons la loi. Sans doute serait-il risqué de se jeter ainsi dans la gueule du loup si nous ne suivions Guy, aussi connu dans la région que peut l'être le loup blanc. De toute façon, les Amis de la Fagne sont pacifiques, et n'ont rien de loups déguisés en agneaux ; autrement dit, ils ne ressemblent nullement à des loups qu'on introduirait dans une bergerie.

Et nous voici à la queue leu leu, arpentant durant plus d'un kilomètre l'immensité de la Grande Fagne sur des vestiges de caillebotis dissimulés dans les hautes graminées. Une équipe composée de deux dames et d'un photographe, reporters à Vedia, escorte la petite meute dans le cadre de l'ABCDairE des FaGnes (ils en sont aujourd'hui à la lettre « I »). Un arrêt s'impose au début de la Fagne des Deux Séries, à la Via Mansuerisca dont la levée de terre rectiligne traverse toute la steppe. Roger, qui a vu le loup (on ne pourrait mieux dire au sens littéral, puisque ses clichés en font foi), et qui surprendra sans doute prochainement le loup-cervier à défaut du loup peint (le lycaon) ou du loup de mer (phoque), nous retrace l'histoire de cet axe de communication ancestral. L'homme étant depuis les origines un loup pour l'homme, nous pouvons imaginer le nombre d'armées qui l'empruntèrent, et les quantités de chevaliers qui passèrent, montés sur leurs étalons louvets (de la couleur du poil de loup) pourvus de « dents de loup (sortes de canines atrophiées typiques aux étalons). Sinon, en temps de paix, les herdiers y déambulaient en menant paître leurs troupeaux. Ils n'allaient quand même pas « donner la brebis à garder au loup », mais aux chiens ; les meilleurs chiens de vaches se recrutent parmi ceux qui présentent aux pattes postérieures des « doigts de loup » (ongles surnuméraires). Cependant « les brebis ont beau être comptées, le loup les mange ». Malgré leur vigilance, leur pugnacité et leur bravoure, les chiens étaient quelquefois vaincus par leurs cousins sauvages, et s'en tiraient au mieux avec quelques loups de peau (écorchures). Maintenant, tous les chiens, qu'ils soient chien-loup (comme « Croc-Blanc » de Jack London) ou simple loulou de Poméranie, sont interdits de séjour dans la réserve naturelle. Par d'imperceptibles empreintes dans les hautes graminées, la troupe s'étire et louvoie en direction du Neur Flowé. On en aperçoit à droite sur la crête, les restes torturés des grands pins calcinés en 2011. Et soudain, une rumeur, un cri, une alerte : Annibal est blessé. Annibal (et non Hannibal), ce n'est donc pas le jeune loup fougueux venu de Carthage pour conquérir Rome, mais le photographe de VEDIA ; quelqu'un (?) l'a vu étendu dans l'herbe, apparemment incapable de se relever. En réalité, ce quelqu'un avait crié au loup. Si Annibal était effectivement vautré dans l'herbe, ce n'était pas avec quelque nymphe qui, pour avoir vu le loup au préalable (au sens figuré cette fois), n'en aurait plus eu peur du tout, mais tout simplement (et chastement) avec la commande de son drone qui nous épiait de là-haut comme la tête de loup d'un ramoneur.

Christian Deroanne

A VOS AGENDAS…

❖ 13 octobre

A l'issue de la conférence « Orahala, théâtre nomade au Sahara" de Valentin Bertrand, nous exprimerons notre gratitude à Marcel Debière pour l'excellence de sa collaboration et sa fin de mandat au sein de l'Organe d'administration de l'UTA.

❖ 20 octobre

Commentée par Thierry Petit, balade immersive dans l'histoire du Fourneau Saint-Michel, côté forêt et visite de l'arboretum, digression sur la nature automnale.

13h45 : Rendez-vous au parking du Centre administratif, avenue Nestor Martin

14h00 : Départ en convoi et covoiturage

❖ 27 octobre

Au terme de la conférence de Martine Cadière « Petite histoire de la grande musique », nous vous invitons à la séance académique d'inauguration de notre projet « Inclusion sociale des aînés », à savoir la retransmission de nos conférences dans plusieurs homes. La présentation du projet sera suivie de l'apéritif de circonstance en présence des autorités communales et Crelan4you que nous remercions pour son mécénat.

« LE SEUL VRAI VISAGE »

Extrait de : « Racontez-nous (2° tome)
40 contes et histoires VERVIER André & STREBER Fernand, 2022.

Le Shah de Perse convoqua un jour tous les artistes de ses royaumes et les convia à un concours. Il s'agissait de représenter le visage du roi. Alors arrivèrent les Hindous avec de merveilleuses couleurs, des ocres et des bleus dont seuls ils connaissaient le secret. Puis les Arméniens avec une glaise d'une qualité spéciale. Puis les Egyptiens avec des gouges et des ciseaux inconnus, et de très beaux blocs de marbre. Enfin, en dernier, se présentèrent les Grecs avec simplement un petit sachet de poudre.
On enferma chaque délégation, pendant plusieurs semaines dans les salles du palais. Au jour dit, le roi vint. Il vit d'abord les merveilleux tableaux en ocre et bleu des Hindous, les modelés des Arméniens et les statues des Egyptiens, plus belles les unes que les autres. Enfin, il entra chez les Grecs. Ceux-ci à longueur de journées, s'étaient contentés d'utiliser leur petite poudre : ils en avaient frotté et poli sans relâche la paroi de marbre de leur salle de telle sorte que, lorsque le roi se présenta, il ne contempla rien d'autre que son propre visage reflété par la paroi.

Les Grecs emportèrent évidemment le prix du concours. Ils avaient compris que seul le visage même du roi pouvait représenter le visage du roi.

- Les prêtres orthodoxes aiment la musique pope !
- Technique : les trottinettes n'ont pas de cervofreins, leurs utilisateurs non plus.

Avec le soutien de crelan